

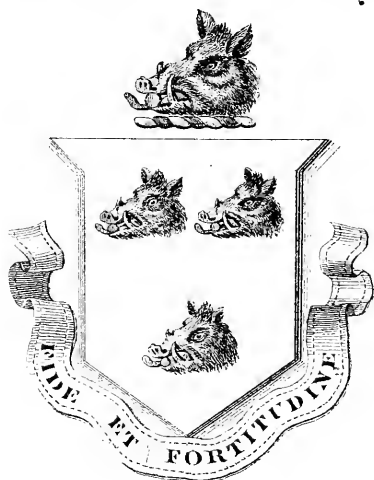
Accessions

159.827

Shelf No.

XG 3656,22

Barton Library.

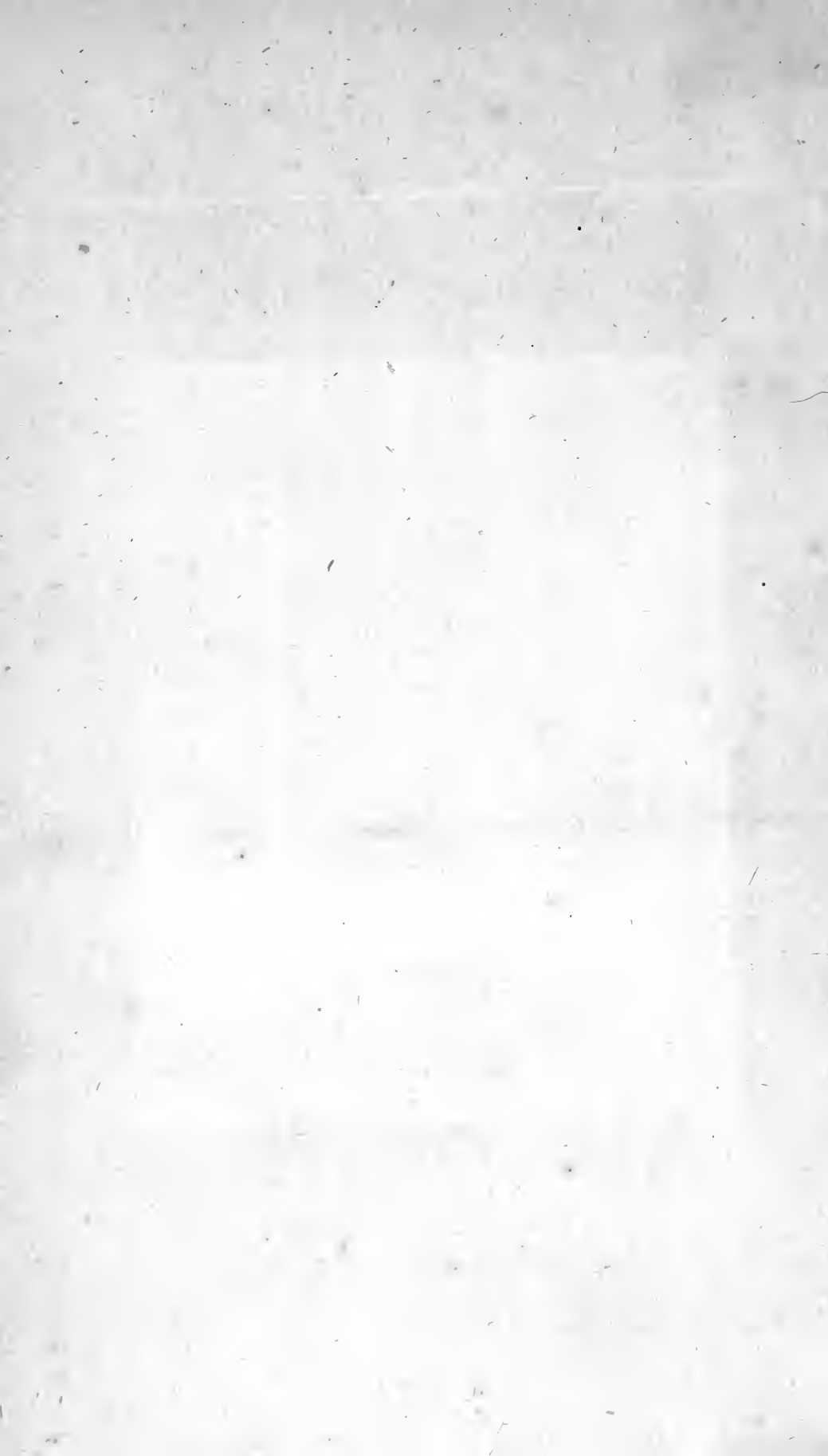


Thomas Pennant Barton.

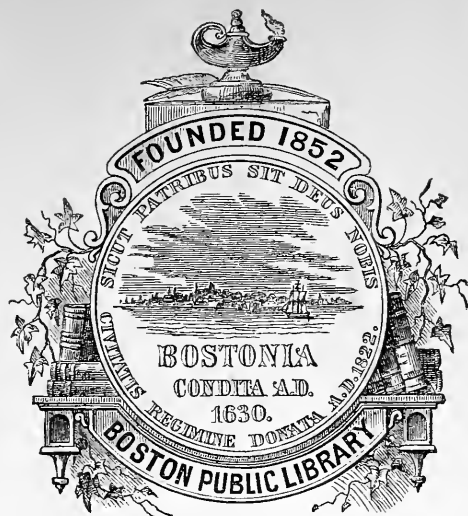
Boston Public Library.

Received, May, 1873.

Not to be taken from the Library.







304

PAMPHLETS.

French
Revolution

1794

Barton Library

XG3656

22

159.827

May. 1873

LES NOYADES

o u

CARRIER AU TRIBUNAL REVOLUTIONNAIRE.

Exterminez , grands Dieux ! de la terre où nous sommes.
Quiconque avec plaisir répand le sang des hommes.

Volt: Mahom. trag.

PAR L'AUTEUR DE LA QUEUE DE ROBESPIERRE

Ergo (Anicetus) navem posse componi docet, cuius pars, ipso in mari, per artem soluta; effunderet ignaram. . . . placuit solertia. TACIT. annal. page 149, édit. Brotier, in-4°.

Alors Anicet apprend à Néron que l'on pouvoit fabriquer un vaisseau construit de manière qu'une partie du bâtiment s'abymant sous l'eau engloutiroit sa mère, sans qu'elle pût s'y attendre. . . . L'invention plut à Néron.

A PARIS,

Chez les marchands de nouveautés.

le 14 Sept. 1794.



LES NOYADES.

QUE d'autres poursuivent avec les armes de la plaisanterie les pantins ridicules qui se disputent encore le manteau de Robespierre, je fors, moi, du tribunal révolutionnaire, je n'ai plus le courage de rire.

J'ai suivi pendant sept jours les mortels débats de l'épouvantable procès des quatre-vingt-quatorze Nantais ; pendant sept jours je n'ai entendu parler que de vols, de meurtres, d'assassinats, de fusillades, de noyades ; pendant sept jours j'ai nagé dans le sang !!! . . .

Connoissez, lecteurs, quelques traits de cette dégoûtante affaire ; en les lisant vous devinerez pourquoi certaines gens ne vouloient point de la liberté de la presse, pourquoi d'autres ne vouloient point de la liberté des dénonciations, & pourquoi Charles Duval a blâmé le récit des horreurs commises dans les prisons de Paris.

C'est à la fin de brumaire que commencèrent à Nantes les sanglantes exécutions. Quatre-vingt-dix prêtres étoient dans le cas de l'exportation : ils sont conduits dans un bateau à trappe ou à coulisse ; ils partent, ils arrivent à la hauteur de Paimbeuf, on les dépouille, on leur lie les mains derrière le dos, la trappe s'ouvre, *ils sont engloutis !!!* . . . Un homme dont on vante la *sensibilité* appeloit *en riant* cet assassinat une *déportation verticale* !

Le sept frimaire, 132 Nantais sont envoyés au tribunal révolutionnaire de Paris. Rappelez-vous que lors de leur arrivée, le bruit se répandit qu'ils alloient être fusillés, on indiquoit sourdement le jour, le *lieu* de l'exécution ; on les signaloit comme des brigands pris dans la Vendée les armes à la main, les mêmes bruits les avoient exposés à mille morts sur la route ; quatre-vingt-quatorze seulement ont été mis en jugement & *acquittés à l'unanimité*. Les autres avoient été dévorés sur la route par la fatigue, la maladie & les mauvais traitemens. Parcourez, lecteurs, l'intéressante relation de leur triste voyage ; à la vue des horribles vexations dont ils ont été les victimes, si l'indignation s'empare de votre ame, ah ! n'accusez pas les hommes abusés, qui, en les insultant, croyoient se venger des brigands de la Vendée ; réservez toute votre haine pour les scélérats qui, voulant rendre le peuple français complice de leurs forfaits, avoient imaginé & dirigé cet abominable complot ; réservez votre exécration pour l'homme qui froide-

ment, tranquillement a calculé toutes les chances de massacre qu'une route de 150 lieues offroit aux 132 victimes qu'il avoit condamnées.

Les quatre-vingt-dix piéres noyées, les 132 Nantais envoyés à la boucherie, n'étoient que le prélude d'exécutions plus révoltantes. Le 14 frimaire, les corps administratifs sont convoqués & réunis en séance générale au département. Il ne s'agit plus de 90, de 132 victimes, on soumet à la délibération cette question : *fera-t-on oui ou non périr les prisonniers en masse ! . . .*

La délibération se prolonge dans la nuit, & c'est à deux heures du matin que trois individus donnent l'ordre de fusiller les détenus du Bouffay, de Sainte-Claire & de l'Eperonniere.

Le commandant de la force armée refuse son ministère; l'exécution de l'ordre fatal est suspendue. Le 15, nouvelle convocation des corps administratifs, & la question de faire *périr les prisonniers en masse* est encore une fois soumise à la délibération. Un homme a le courage d'élever la voix contre cette mesure infernale, il est traité de *modéré !!* par qui ? tu le sauras dans l'instant, lecteur, & tu frémiras, mais je me hâte de t'apprendre que la voix de l'homme de bien fut entendue, & que pour cette fois, l'espoir du tigre qui vouloit s'abreuver de sang fut trompé.

Tu croiras, lecteur, que rebutés du peu de succès de leurs projets, les hommes de sang vont les abandonner, tu te trompes. Ils les reprennent avec plus de fureur; mais ils se de ba-

rassent des entraves des délibérations; la lumière du jour les importune, ils vont rendre la nuit complice de leurs forfaits; dans la nuit du 24 au 25 frimaire, cent vingt-neuf détenus extraits des maisons de justice de Bouffay sont liés, dépouillés, conduits à coups de plat de sabre & précipités dans la Loire.

Cette horrible exécution fut suivie de plusieurs autres, & chaque nuit les rives de la rivière de Nantes reurent des cris lamentables d'hommes, d'enfans, de femmes enceintes qu'on y jetoit par milliers.

Les enfans!! Quelquefois, à l'instant même de la submersion, de bonnes citoyennes embrassant les genoux des barbares exécuteurs, les conjuroient d'abandonner à leurs spins ces jeunes & innocentes victimes, quelquefois leurs larmes fléchirent les boureaux & arrachèrent à la mort de malheureux enfans, mais plus souvent les boureaux, ivres de vin & de sang, insensibles aux prières & aux larmes, répondoient: *ce sont des louveteaux qu'ils faut étouffer!!!* & ils étoient précipités.

Quel est le nombre de ces victimes englouties par la Loire? je l'ignore: mais en attendant que les listes funèbres nous en donnent un calcul approché, lecteur, les murs de Nantes vont dire le nombre à ton imagination. Une ordonnance de police, affichée dans Nantes lors de l'horrible exécution, *fait défense de boire l'eau de la Loire que les cadavres avoient infectée!!!*

La nuit couvroit ces horribles exécutions; les

élémens semblèrent un instant conjurés pour les faire connoître au jour; les victimes emportées par le courant alloient se perdre dans la mer, une épouvantable marée grossie par un vent d'ouest, rendit à la Loire. & fit remonter jusqu'à Nantes les cadavres qu'elle avoit vomis dans l'Océan. Il a fallu les ensevelir, & cette opération a, dit-on, coûté 10000 liv. au gouvernement.

Tous les moyens de mort étoient mis en usage à-la-fois : les fusillades pendant le jour, les noyades pendant la nuit; & l'instrument terrible qui doit ne frapper que d'après l'ordre des tribunaux, la guillotine, fut arbitrairement employé pour accélérer les destructions.

Le 27 & le 29 frimaire, Carrier, représentant du peuple, expédie deux ordres signés de lui & qui sont déposés au greffe du tribunal criminel de la Loire Inférieure. Ces ordres portent de faire guillotiner *sans jugement* cinquante brigands pris les armes à la main; les listes de ces individus étoient annexées aux ordres signés Carrier. Des représentations sont faites, il faut au moins constater *l'identité*; Carrier vient lui-même dans sa voiture au pied de l'escalier du palais de justice faire des *injonctions*, & les 50 individus sont exécutés sans jugement; parmi ces brigands pris, est-il dit, *les armes à la main*, se trouvoient des *enfans de 13 ans, de 14 ans & sept femmes*. L'exécuteur mourut trois jours après cette expédition..... On dit à Nantes qu'il en est mort de chagrin.

Tous ces faits ont été articulés , prouvés à l'audience , la plupart & d'autres plus horribles sont consignés dans les mémoires signés *Phélices* , & la foudre nationale ne gronde pas encore sur la tête coupable !

Je fais , il est vrai , que l'on va mettre en jugement le comité révolutionnaire de Nantes ; le nom des individus qui le composoient n'est prononcé qu'avec horreur ; il semble que le fer vengeur , suspendu sur leurs têtes , n'attend pour tomber que l'arrivée des témoins ; mais l'homme qui a commandé & dirigé ces assassinats , on n'en parle point !

Attendrait-on pour l'attaquer , pour le mettre en jugement , que les hommes qu'il a poussés au crime ne puissent plus lui opposer leur terrible témoignage ? ces hommes , je ne prétends point les défendre ; mais ceux qui , comme moi , auront suivi les débats , seront convaincus qu'ils n'ont été , pour la plupart , que les aveugles agens , que les esclaves du représentant Cartier.

J'en appellerois à la seule audience du vingt-quatre. Comme la justice nationale fut ce jour-là grande , majestueuse , imposante ! tu voulus un instant , Carrier , te mettre à l'abri de la représentation que tu as flétrie ; mais ils tonnent encore à tes oreilles ces mots sublimes du président , qui te rappelant à l'égalité , t'apprirent que dans le temple de la justice tu n'étois plus qu'un citoyen. A l'instant tout cet échafaudage de ta funeste grandeur s'évanouit ; je te vis pâle & tremblant ; l'épée de

Damoclès étoit devant toi , & tu sentis que tu n'étois plus à Nantes.

Pressé par l'austère Phélippe , tu voulus échapper par des rodomontades ; mais te rappelles-tu ce mouvement du peuple en colère , ce murmure terrible de son indignation ? Dans ton trouble, Carrier , l'as-tu bien entendu ? c'est la foudre, Carrier ; elle grondoit ce jour-là dans le lointain , elle est aujourd'hui sur ta tête ! l'éclair brille , le tonnèrè va te frapper !

Comme tu étois foible & incertain dans tes réponses ! tu as osé déclarer au tribunal que tu n'avois *aucune connoissance* des noyades, des fusillades qui s'exécutèrent à Nantes , pendant *les longs mois de ton horrible règne* ; tu te rappellois vaguement des prêtres *naufragés* devant Paimbœuf , & tu as cru que cette dénégation pourroit te sauver !

Mais que répondras-tu contre les dépositions unanimes des malheureux que tu as faits tes complices , & qui , répondant à tes lâches désaveux par des faits , te prouveront que tu n'as pas même le courage des scélérats qui se soutiennent sur l'échafaud.

Que répondras-tu à ces deux ordres , signés par toi , de faire guillotiner *sans jugement* des enfans & des femmes ?

Que répondras-tu à 40 témoins qui t'ont vu dans ces deux assemblées du 14 & du 15 , où l'on agita la question de *faire périr en masse tous les prisonniers* ; c'est toi qui , dans cette assemblée , traitas de *modérés* , d'*hommes qu'il*

faillait chasser, les bons républicains qui firent échouer cette mesure ?

N'as-tu pas avoué que c'est par tes ordres qu'on a transféré les 132 Nantais destinés à la boucherie ?

N'est-ce pas toi qui trouvois que le tribunal révolutionnaire de Nantes ne jugeoit pas *aussi légèrement* que tu l'aurois désiré ?

N'est-ce pas toi, malheureux, qui, au mépris de *l'amnistie accordée*, faisoit condamner à mort les habitans des campagnes qui *apportoient leurs armes, ou se rendoient*. Par cette conduite déloyale, n'as-tu pas calomnié la nation française ? n'as-tu pas réduit au désespoir une génération entière, qui, n'espérant plus de pardon, n'ayant plus de confiance dans nos promesses, ne voyant par-tout que la mort, ne fait plus que la recevoir ou la donner ?

N'est-ce pas toi qui es devenu par-là l'assassin de nos frères d'armes qui ont péri & qui périssent chaque jour dans cette guerre sacrilège que les français font aux français.

Carrier, tu vas paroître au tribunal. Le tribunal n'a point deux poids & deux mesures : il a frappé tes foibles complices, il te frappera ; la foudre ne s'arrêtera pas sur les arbuttes, elle fera éclater les chênes orgueilleux ; tu courberas ta tête chargée de crimes ; dans cette même salle, où tu parlas comme témoin, tu répondras comme accusé ; tu n'y trouveras plus les 94 Nantais ; mais à tes côtés, devant toi, derrière toi, se presseront dans cette salle les

milliers de victimes que tu as dévouées à la mort ; elles se leveront devant toi , t'accuseront , te troubleront... *Elles te tueront !* Fouquet & Lamberty , exécuteurs de tes ordres , qui te maudissoient en expirant , qui t'accusèrent en désespérés. *Ton ami Lamberty !* cet homme que tu regardois comme le feu républicain de Nantes , fera devant toi ; il y est sans cesse... Carrier , tu ne dors plus !

O mes concitoyens ! sortez enfin de cette criminelle insouciance , qui seule fait la force des brigands que je combats. A moi les hommes justes , à moi les écrivains énergiques ; ferrons les rangs , & marchons. Laissons , laissons les traits de la satire , ils sont impuissans contre des hommes qui boivent le mépris comme ils ont bu le sang ; dans ce combat de la liberté contre le brigandage , que le glaive de la loi donne la mort à ces hommes de sang qui ne craignent que la mort !

FÉLHÉMÉSI.









